

Évolution de la population au Québec et au Canada depuis un siècle et demi en l'absence de migrations

EVOLUTION OF THE POPULATION OF QUEBEC AND CANADA OVER THE PAST CENTURY AND A HALF IN THE ABSENCE OF MIGRATION

EVOLUCIÓN DE LA POBLACIÓN EN QUEBEC Y EN CANADA EN EL SIGLO Y MEDIO PASADO EN AUSENCIA DE MIGRACIONES

Louis Duchesne

Volume 22, numéro 1, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010132ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010132ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchesne, L. (1993). Évolution de la population au Québec et au Canada depuis un siècle et demi en l'absence de migrations. *Cahiers québécois de démographie*, 22(1), 1–21. <https://doi.org/10.7202/010132ar>

Résumé de l'article

Les projections de population sans migration établies avec les séries de taux de mortalité et de fécondité estimés ou observés depuis 1851 permettent d'établir un bilan à long terme des migrations au Québec et au Canada, en comparant les effectifs aux recensements et les résultats des projections. Sans migration depuis 1851, le Québec compterait 12 millions d'habitants en 1991 au lieu de 7 millions. Quant au Canada, la projection sans migration depuis 1871 donne 26 millions (sans Terre-Neuve), soit un million de moins que la population recensée. Si le Canada avait gardé ses enfants, il aurait pu se passer des 12 millions d'immigrants qu'il a reçus, et la population québécoise et française serait beaucoup plus importante.

Évolution de la population au Québec et au Canada depuis un siècle et demi en l'absence de migrations

Louis DUCHESNE *

La principale façon d'évaluer l'impact démographique des migrations est de faire des projections avec plusieurs scénarios de migration, et spécialement une projection sans migration. Les dernières prévisions du Bureau de la statistique du Québec contiennent un tel scénario, mais comme l'histoire fera mentir les prévisions, on peut, plus sûrement, examiner les leçons du passé : les phénomènes mortalité et fécondité sont assez bien connus ou estimés, et on peut voir l'impact des migrations sur l'évolution démographique de notre société.

Notre principal intérêt se situe dans le long terme, et nous nous posons cette question bien simple : quelle serait la population du Québec s'il n'y avait pas eu de migration depuis 1851 et 1871, années assez proches du début des grands courants migratoires du XIX^e siècle ? Lavoie conclut son livre sur l'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930 en suggérant : «Il ne serait pas non plus sans intérêt de chercher à savoir ce qu'aurait été l'évolution démographique au Canada en l'absence de toute migration» (1972 : 78). Joy se demande, de son côté, ce qu'aurait été l'Ouest canadien si les Canadiens français y avaient émigré au lieu de se diriger vers les États-Unis (1972 : 69).

Nous avons aussi réalisé des simulations de moyen terme, en remontant de 50 ans, à 1941, pour voir l'effet des migrations d'après-guerre. À cette époque, le Bureau fédéral de la statisti-

* Bureau de la statistique du Québec. Version légèrement remaniée d'une communication présentée au congrès de l'ACFAS, en mai 1991. L'auteur, et non le Bureau de la statistique du Québec, est responsable de ce texte, qu'il a fait à titre personnel.

que, supposant un solde migratoire nul et une faible fécondité, prévoyait que la population totale du Canada atteindrait 14,6 millions d'habitants en 1971 (en regard des 21,0 millions observés) et la population québécoise 4,7 millions : plus que les 4,4 millions prévus pour l'Ontario (Charles, Keyfitz et Rosenborough, 1946). Mackenzie King allait annoncer, en 1947, une politique d'encouragement à l'immigration qui devait attirer 2 millions d'immigrants au Canada durant les années 1950.

Une dernière projection a 1966 comme point de départ. Cette année se situe vers la fin de la période de fécondité généreuse et de l'immigration européenne, remplacée par de nouvelles sources; elle précède aussi de peu la naissance du ministère de l'Immigration du Québec (1968).

Nous avons également fait des projections pour le Canada pour les mêmes périodes, sauf à partir de 1851.

MÉTHODOLOGIE ET SOURCES

Il est assez facile de faire des projections démographiques sans migration sur micro-ordinateur avec la méthode habituelle des composantes. Les projections sont faites par sexe, par groupe d'âge quinquennal et par bonds de cinq ans. À la population initiale féminine, on applique des taux perspectifs de survie pour obtenir la population survivante cinq ans plus tard. Après le calcul de la population féminine moyenne des âges 15 ans à 49 ans, on obtient, en appliquant les taux de fécondité, le nombre de naissances du lustre. Ces naissances sont réparties selon le sexe, et avec les taux de survie entre la naissance et 0-4 ans, on obtient la population des 0-4 ans. Pour les hommes, on applique également les taux perspectifs de survie à la population initiale, et on obtient les survivants à la fin de la période. On procède de même, *mutatis mutandis*, pour les autres périodes.

Si le modèle est d'une grande simplicité, il a été assez long de préparer les hypothèses de mortalité et de fécondité et les populations de départ.

La mortalité

Bourbeau et Légaré (1982) fournissent, dans leur volume sur l'évolution de la mortalité, des tables abrégées de mortalité depuis 1831 pour chaque année se terminant en 1; d'autre part, Nagnur (1986), dans une publication de Statistique Cana-

da, couvre la période 1921-1981 pour chaque année se terminant en 1 ou en 6. Nous avons adopté les tables de Bourbeau et Légaré jusqu'en 1921 et celles de Nagnur à partir de 1926. Les premières sont des tables estimées tandis que celles de Nagnur sont établies à partir des décès observés et des populations recensées ou estimées. Cependant, les tables de Nagnur de 1921 ne tiennent pas compte du Québec, et nous retenons donc celles de Bourbeau et Légaré pour cette année-là. Pour l'année 1986, nous utilisons les tables de Statistique Canada.

Nous obtenons les taux perspectifs de survie avec la colonne des années vécues (L_x) jusqu'au taux ouvert des âges 85 et plus à 90 et plus. Pour les années se terminant en 6 entre 1851 et 1921, nous avons simplement fait la moyenne des taux des tables voisines. Enfin, comme les taux obtenus à partir des tables de Nagnur étaient assez fluctuants, surtout aux âges élevés, nous avons fait une moyenne mobile sur trois tables et corrigé quelques taux aberrants. Les taux d'une année t sont appliqués pour la période $t, t+5$; il y a donc un certain décalage, mais notre intérêt porte surtout sur le long terme et les tables des périodes plus anciennes comportent de toute façon une bonne part d'approximation.

Nous n'allons pas tracer ici un portrait détaillé de l'évolution de la mortalité depuis un siècle et demi, mais il est quand même intéressant d'examiner l'évolution de l'espérance de vie, représentée à la figure 1. En 1851, au Québec comme au Canada (avec ses frontières d'alors), la durée de vie moyenne n'était que de 40 ans chez les hommes et de 42 ans chez les femmes. Seuls les pays africains les plus pauvres ont aujourd'hui des espérances de vie aussi faibles. Au milieu du XIX^e siècle, les pays nordiques affichaient déjà les espérances de vie les plus élevées, mais le Québec et le Canada figuraient dans la bonne moyenne des pays à «faible» mortalité. À titre d'exemple, la vie moyenne des Norvégiennes était de 48 ans et celle des Françaises de 40 ans.

C'était l'hécatombe à la naissance, et l'espérance de vie était de beaucoup supérieure au cinquième anniversaire qu'à la naissance. Pour le Québec, par exemple, l'espérance de vie à 5 ans est de 51 ans chez les hommes et de 52 ans chez les femmes, en regard de 40 ans et 42 ans à la naissance. Près de 30 % des enfants n'atteignaient pas leur cinquième anniversaire, contre moins de 1 % aujourd'hui.

Les progrès de l'espérance de vie sont assez faibles au siècle dernier; en 1901, la vie moyenne des Québécois est de 45 ans

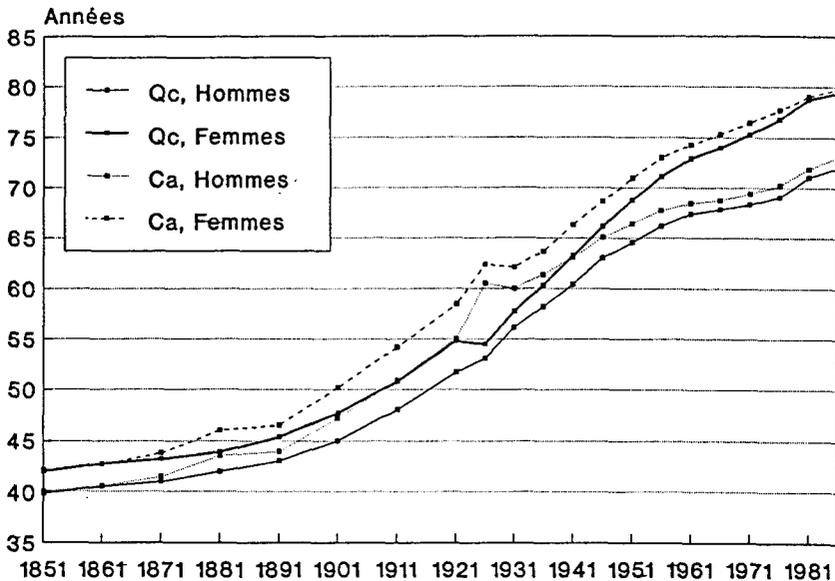


FIGURE 1 — Espérance de vie à la naissance, Québec et Canada, 1851-1986

et celle des Québécoises de 48 ans, alors que le demi-siècle suivant voit la vie moyenne se rendre à 65 ans chez les hommes et à 69 ans chez les femmes (en 1951). En 1986, les vies moyennes sont rendues à 72 ans et à 79 ans chez les hommes et chez les femmes respectivement. La surmortalité masculine était déjà importante en 1851, où l'espérance de vie des femmes dépassait de 5 % celle des hommes, et elle a augmenté puisque l'écart entre les sexes atteignait 10 % en 1986. Après 1871, la vie moyenne est plus élevée dans l'ensemble du Canada qu'au Québec, et l'écart se creuse au début du XXe siècle.

La fécondité

Chose étonnante, les estimations de la fécondité au XIXe siècle sont plus rares que celles de la mortalité. Henripin fournit, dans sa monographie de 1968, des estimations des taux de fécondité par âge pour les années 1851, 1871, 1891, 1911 et 1921. Nous avons interpolé linéairement ces taux pour les périodes quinquennales. À partir de 1926, nous avons utilisé les taux observés, retenant la moyenne de chaque lustre.

La figure 2 présente l'évolution des indices synthétiques de fécondité depuis 1851 pour le Québec et depuis 1871 pour le

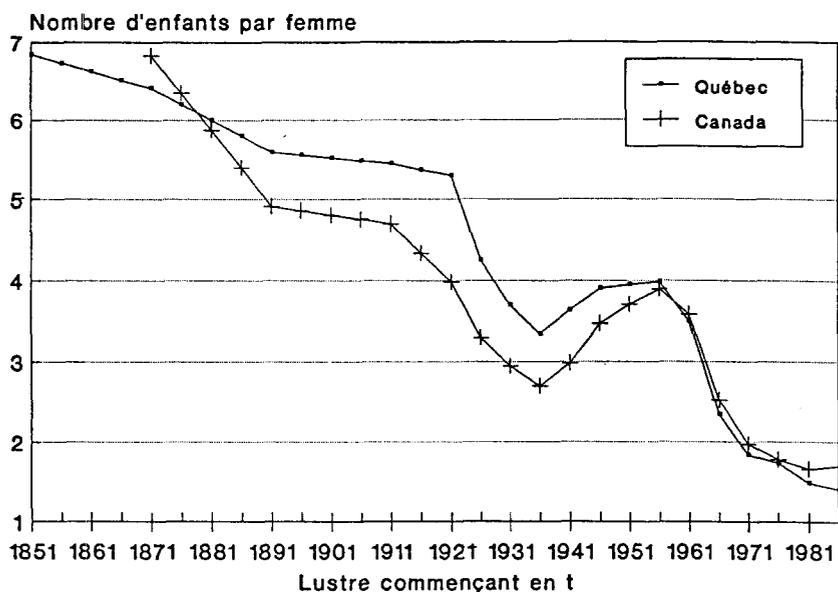


FIGURE 2 — *Indice synthétique de fécondité, Québec et Canada, 1851-1991*

Canada. La fécondité du Québec baisse déjà au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle : en 1851, l'indice synthétique de fécondité est estimé à 6,8 enfants par femme; en 1911, on n'en compte plus que 5,4. Au XXe siècle, la chute est plus forte. Vers 1926, la fécondité est de 4,3 enfants par femme, et pendant le lustre 1936-1941 elle n'est plus que de 3,3 enfants par femme; elle augmente après la guerre, pour atteindre 4,0 enfants par femme pendant les années 1950, puis elle rechute jusqu'à 1,4 enfant à la fin des années 1980. La fécondité canadienne est plus élevée que la fécondité québécoise en 1871, puisqu'elle atteint 6,8 enfants par femme en regard de 6,4, mais à la fin du XIXe siècle et dans la première moitié du XXe siècle la fécondité québécoise est plus forte, et l'écart atteint même 1 enfant par femme pendant les années 1920. Depuis les années 1960, les niveaux sont rapprochés, mais la fécondité canadienne est légèrement supérieure.

L'âge moyen à la fécondité des Québécoises (figure 3) se situe autour de 31 ans jusqu'au début des années 1940, alors qu'il baisse jusqu'à près de 27,5 ans depuis les années 1970. En 1871, l'âge moyen à la fécondité de l'ensemble des Canadiennes est plus élevé que celui des Québécoises, tout comme leur indice de fécondité, mais leur âge moyen baisse pendant un siècle et augmente depuis 1971, pour atteindre 27,3 à la fin

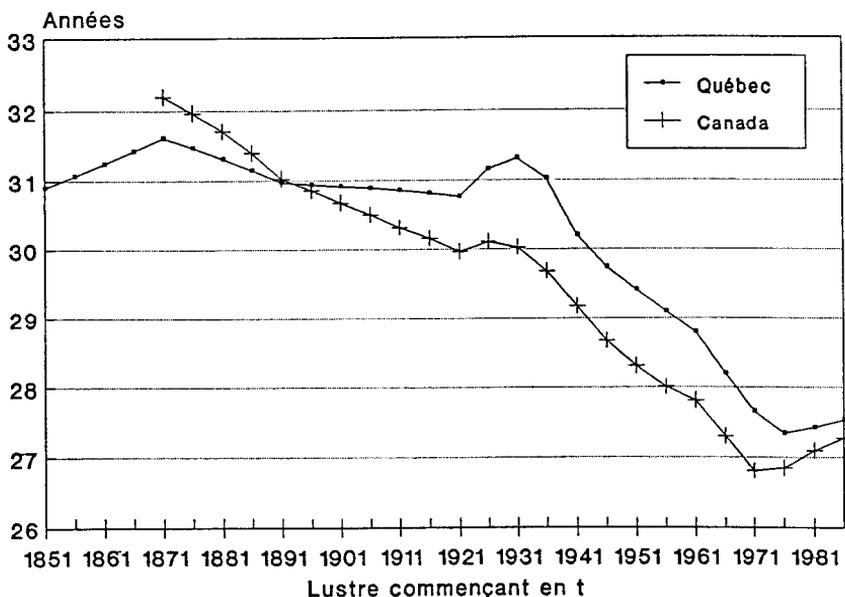


FIGURE 3 — Âge moyen à la fécondité, Québec et Canada, 1851-1991

des années 1980. Pendant environ 50 ans, le calendrier des Canadiennes fut de près d'un an plus jeune que celui des Québécoises.

Les populations de départ

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les recensements sont de qualité inégale; selon l'historien Turcotte, «Il fut reconnu que le recensement de 1844 était bien au-dessous de la réalité, les Canadiens [français] s'étant refusés de répondre exactement aux commissaires anglais» (cité par Langlois, 1934 : 164). Par ailleurs, dans les pages d'introduction du recensement de 1871, on émet une mise en garde à propos des deux recensements antérieurs : «Les chiffres des populations de 1851 et de 1860 sont exagérés, attendu qu'on a compté dans l'énumération et les absents de la population de droit et les présents de la population de fait» (Recensement de 1871, tome 5 : 170, cité par Lavoie, 1972 : 28). Lavoie accepte l'estimation de Charbonneau, qui calcule une surestimation d'au moins 5 % à 6 % aux recensements de 1851 et de 1861. Selon eux, on peut facilement vérifier l'inexactitude des recensements de 1851-1852 et de 1861-1862 «en émettant l'hypothèse que le recensement de 1844 est exact» (Lavoie, 1972 : 28). Lavoie est d'avis que la

surestimation est surtout importante pour le Haut-Canada. Au Québec, si on calcule une surestimation de 5 % en partant d'un recensement «bien au dessous de la réalité», on peut tenir pour convenables les résultats de 1851; après tout les recensements actuels sont précis à 3 % près. *Caveat emptor*, l'on pourra toujours, si on le désire, réduire de 5 % ou 6 % les résultats obtenus avec les projections partant de 1851. Il a fallu faire certains ajustements (de façon graphique), car les groupes d'âge sont décennaux à partir de 20 ans, et il y a un très petit nombre d'âges inconnus qui sont répartis au prorata des déclarés.

Comme la Confédération date de 1867, pour l'ensemble du Canada, il est préférable de prendre comme population de départ celle du recensement de 1871. Le recensement de 1871 ne semble pas contesté comme ceux qui l'ont précédé. Terre-Neuve ne se trouve dans les recensements canadiens que depuis 1951, mais il y eut en 1869 et en 1874 dans cette province des recensements dont nous connaissons les totaux. On peut donc répartir cette population selon la structure de l'ensemble du Canada et estimer la population canadienne selon les frontières d'aujourd'hui. Cependant, comme nous ignorons jusqu'à aujourd'hui la fécondité de cette province et qu'elle fut étrangère pendant la plus grande partie de la période visée par nos projections, nous avons préféré retenir la population du Canada sans Terre-Neuve. Nous avons fait une projection du Canada avec Terre-Neuve, mais les résultats ne sont pas très différents et il ne vaut pas la peine d'encombrer notre démonstration avec deux séries de chiffres.

Les groupes d'âge en 1871 vont de 0 à 1 an, de 1 à 6 ans etc., et de 21 à 31 ans etc. Pour l'ensemble du Canada, une répartition par année d'âge a été publiée dans le recensement de 1931, mais pour le Québec, nous avons dû faire des estimations de façon graphique, et répartir au prorata les 365 personnes dont l'âge est inconnu.

RÉSULTATS POUR LE QUÉBEC

La population totale

La population de départ, celle de 1851, est de 890 000 habitants. Après deux sauts quinquennaux, la projection donne 1,13 million de personnes, en regard de 1,11 million de recensés en 1861 (figure 4); l'écart n'est que de 2 %. Au début du

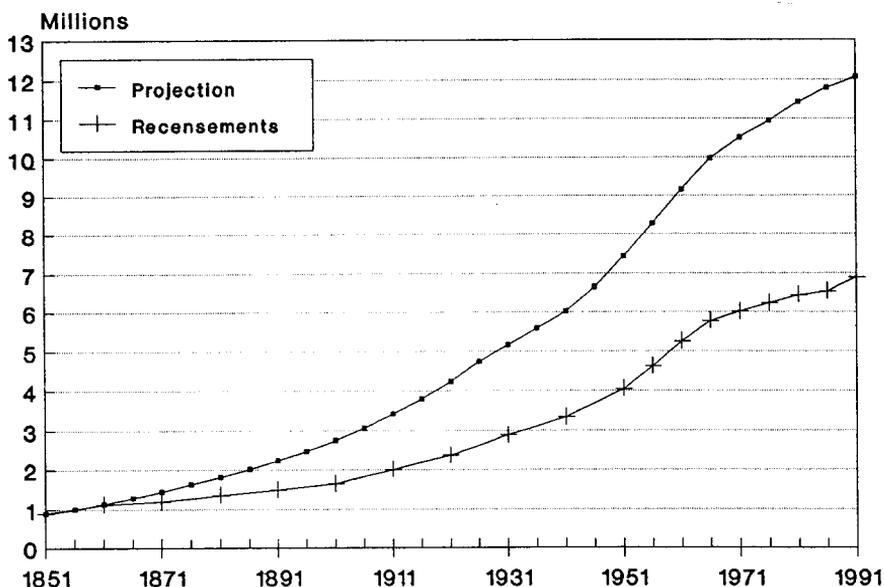


FIGURE 4 — Projection de la population sans migration, Québec, 1851-1991

XXe siècle, notre projection donne déjà 2,7 millions d'habitants, soit plus d'un million de plus que la population recensée en 1901. Il manque donc 40 % de la population prévue ou, si l'on veut, la projection sans migration est de 67 % supérieure à la population dénombrée. À la fin de la Deuxième Guerre, en l'absence de migration depuis un siècle, la population atteindrait 7,4 millions d'habitants, en regard des 4,1 millions recensés en 1951; l'écart est ici de 83 %, c'est-à-dire que le nombre projeté est de 83 % supérieur au nombre observé. Enfin, en 1991, la projection aboutit au chiffre impressionnant de 12,1 millions de Québécois en regard d'un total observé de 6,9 millions. Cela signifie que le résultat net de la migration sur une période de 140 ans est une perte de plus de 5 millions de personnes, ce qui représente près de 45 % de la population attendue.

Le résultat est tout aussi spectaculaire quand on prend la population de 1871 comme point de départ des projections sans migration (tableau A.1, en annexe). On obtiendrait, dans une population fermée, 9,9 millions d'habitants en 1991.

La projection sur 50 ans avec l'année 1941 comme point de départ donne cependant une population légèrement inférieure en 1991 à la population observée (figure 5), ce qui signifie que les importants courants d'immigration internationale de l'après-guerre ont eu peu d'impact, étant annulés par des

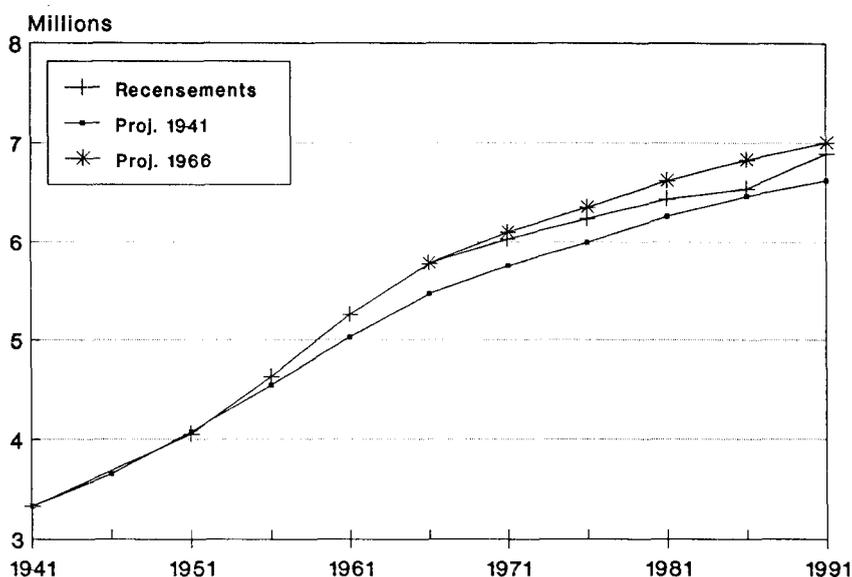
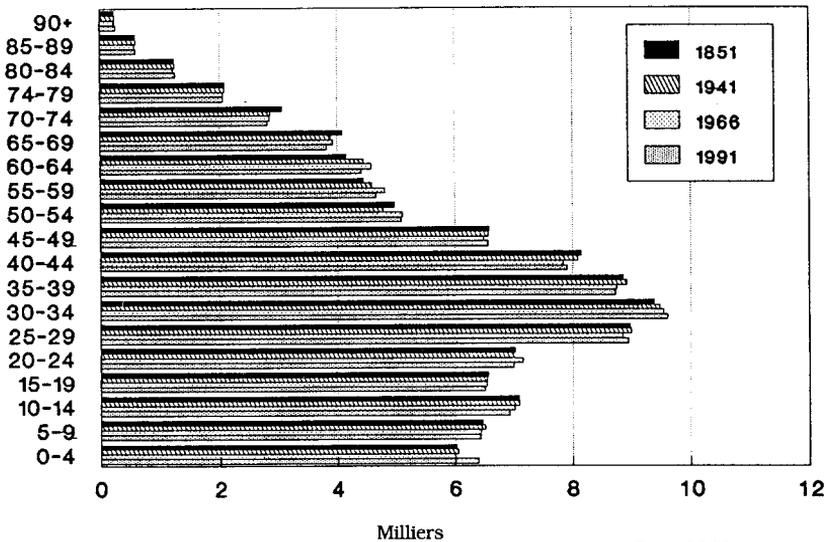


FIGURE 5 — Projection de la population sans migration, Québec, 1941-1991

sorties tout aussi nombreuses. Enfin, la projection sur 25 ans donne également des résultats très proches de ceux des recensements. S'il n'y avait pas eu de mouvement migratoire pendant les 25 ou 50 dernières années, la population du Québec serait à peu près la même.

La structure par âge

Les démographes savent bien que ce sont surtout la fécondité et la mortalité qui dessinent la structure par âge d'une population, mais une démonstration concrète est toujours intéressante. La figure 6, qui présente trois structures par âge issues des projections partant de 1851, 1941 et 1966 et la structure observée en 1991, montre que la migration n'a pas eu d'impact sur la structure d'aujourd'hui. En effet, les quatre structures sont très semblables. Dans toutes, la proportion de 0-14 ans est de près de 20 % et la proportion de 65 ans et plus de 11 %. La répartition par sexe est aussi très semblable; avec la projection partant de 1851, le rapport de masculinité de 1991 est de 1,03 en regard d'un rapport observé de 1,04; chez les personnes âgées, le rapport de masculinité de 1991 (1,47) est un peu supérieur au rapport projeté (1,41 dans la projection de 1851), mais la différence est somme toute assez faible.



Projections débutant en 1851, 1941
et 1966, recensement de 1991

Pour 1000 personnes

FIGURE 6 — Structure par âge selon les projections
et la population observée, Québec, 1991

Le mouvement naturel et le taux d'accroissement

Il est intéressant de comparer les taux de variation observés et projetés depuis 1851 (figure 7). Notons que les taux de variation des projections partant plus tard donnent des taux de variation presque identiques à ceux de la projection de 1851. On se rend compte d'abord que la croissance observée de la population du Québec est beaucoup plus forte dans la première moitié du XXe siècle (en fait durant les six premières décennies) que dans la deuxième moitié du XIXe. La variation décennale dépasse 20 % à quatre reprises dans notre siècle, où survient par ailleurs la plus forte croissance d'une décennie, celle des années 1950 : 30 %. Jusque dans les années 1920, les taux projetés dans notre modèle sans migration sont beaucoup plus élevés que les taux observés; par exemple, entre 1881 et 1891, la croissance observée est de 9 % alors que la croissance sans migration aurait été de 24 %, soit 2,5 fois plus forte. À partir des années 1920, cependant, l'écart devient très faible, ce qui signifie que les migrations ne jouent plus un rôle important. L'unique exception est la décennie 1950, où l'on voit la croissance observée (30 %) dépasser la croissance attendue sans

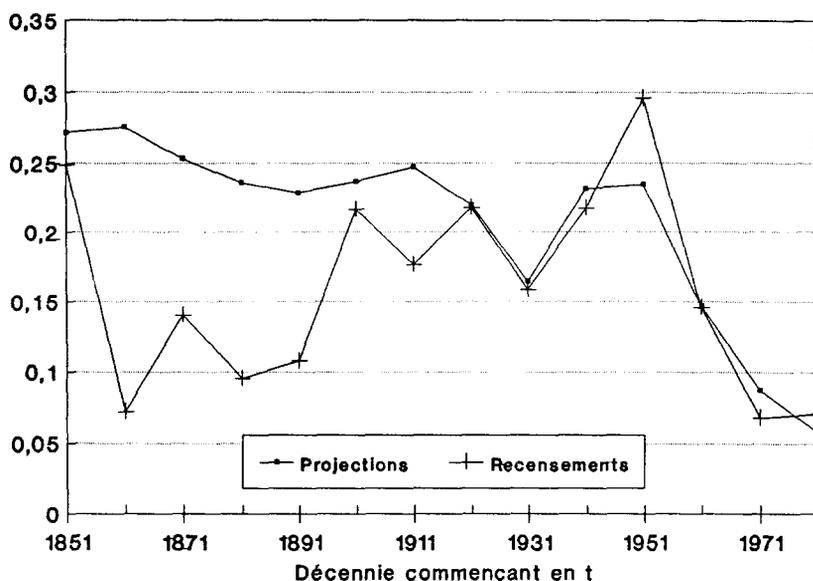


FIGURE 7 — Variation décennale de la population, Québec, 1851-1991

migration (23 %). C'est la seule période depuis 1851 où la migration contribue à augmenter de façon significative la population du Québec.

Simulation avec la mortalité et la fécondité constantes

En plus de montrer l'impact de la migration, les projections avec les combinaisons de mortalité et de fécondité observées et constantes au niveau de 1851 permettent de voir l'impact des changements importants qui touchent les autres phénomènes démographiques.

Les résultats sont assez étonnants. Le plus spectaculaire est la population de 72 millions que l'on aurait si la fécondité

TABLEAU 1— Projections sans migration avec la mortalité et la fécondité observées et constantes, Québec, 1851-1991

	MORTALITÉ	
	Observée	Constante
FÉCONDITÉ	Population (en millions)	
Observée	12,1	4,4
Constante	72,2	24,2

était restée au niveau de 6,8 enfants par femme et si la mortalité avait suivi le cours qu'on lui connaît. C'est un effectif six fois plus élevé que les 12 millions attendus avec la fécondité observée et plus de 10 fois la population actuelle.

Avec la mortalité constante et la fécondité observée, la population ne serait que de 4,4 millions d'habitants, alors que le nombre augmente à 24 millions avec la fécondité constante.

La fourchette va de 4 millions à 72 millions, soit un écart de 1 à 16. Il y a sûrement un lien entre la mortalité et la fécondité d'une population. D'ailleurs, on peut noter en passant que dans un régime de mortalité très élevée, le nombre moyen d'enfants pour assurer le remplacement des générations est beaucoup plus élevé que les 2,1 nécessaires aujourd'hui; au début du siècle, le seuil est de 3,0 enfants par femme.

RÉSULTATS POUR LE CANADA

En 1867, la population canadienne est de 3,7 millions de personnes. Trente ans plus tard, au début du XXe siècle, on recense 5,4 millions d'habitants, mais nos projections sans migration donnent une population de 6,9 millions, soit un chiffre de 29 % supérieur à celui qui est observé (figure 8). Il y eut à la fin du siècle dernier de fortes pertes migratoires; or, faut-il rappeler qu'en plus le Canada a reçu pendant ces 30 années 1,3 million d'immigrants internationaux. La projection pour le Québec partant de 1871 donnait en 1901 une population de 36 % supérieure au nombre observé; la migration à la fin du siècle dernier fut donc plus nocive pour le Québec.

Le début du siècle marque cependant l'écart le plus grand entre la projection sans migration et la population observée, car l'écart est réduit à 18 % en 1911 et reste autour de 20 % jusqu'en 1951. Cette année-là, la population recensée fut de 13,6 millions, en regard d'une population attendue de 16,3 millions. Avec l'importante immigration de l'après-guerre, la population recensée se rapproche de la projection sans migration, si bien qu'en 1991 l'écart est de 3 % à l'avantage de la population observée. Cela signifie que le Canada aurait pu faire l'économie de la migration internationale depuis la Confédération et se retrouver aujourd'hui avec le même effectif de population. Rappelons que nous ne tenons pas compte ici de la population de Terre-Neuve, mais que les projections faites avec cette province donnent sensiblement les mêmes résultats.

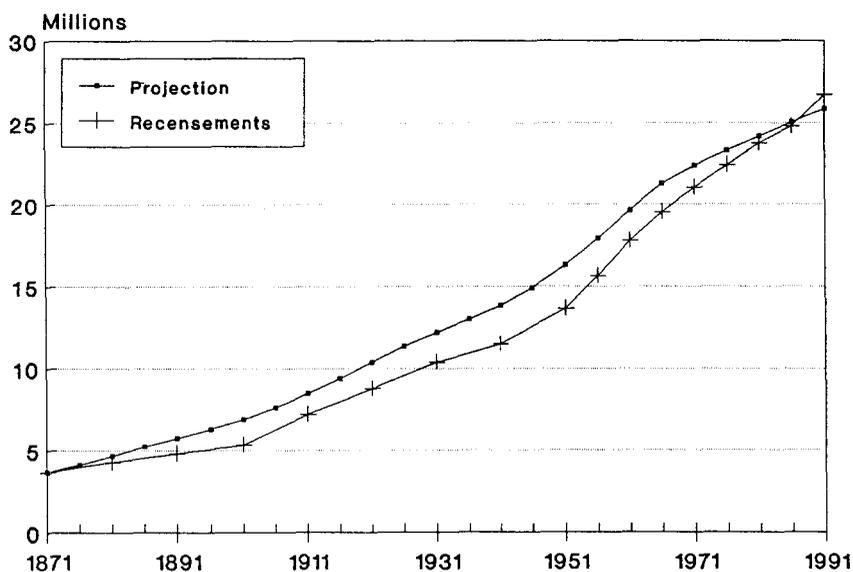


FIGURE 8 — Projection de la population sans migration, Canada, 1871-1991

Les projections établies à partir de 1941 donnent une perspective intéressante sur les résultats récents de l'immigration (figure 9). Si, en 1951, la population recensée (13,4 millions, toujours sans Terre-Neuve) est très proche de la projection sans migration (13,4 millions), l'écart grandit et devient très important. En 1991, la population projetée de 21,0 millions ne représente plus que 79 % de la population observée de 26,7 millions. Si le solde est faible depuis 1871, les migrations internationales des cinquante dernières années ont laissé 5 millions de Canadiens de plus. Le contraste avec les résultats obtenus pour le Québec est important : il aurait la même population en l'absence de migration (internationales et interprovinciales dans son cas) au cours des 50 dernières années.

Le bilan migratoire canadien se révèle aussi positif au cours des 25 dernières années : la projection partant de 1966 donne une population attendue de 23,8 millions.

Le mouvement naturel projeté et la variation observée

Dans les projections, la différence de population au début de chaque décennie résulte du mouvement naturel de la population (différence entre les naissances et les décès). La figure 10 compare les taux d'augmentation décennaux de la population à

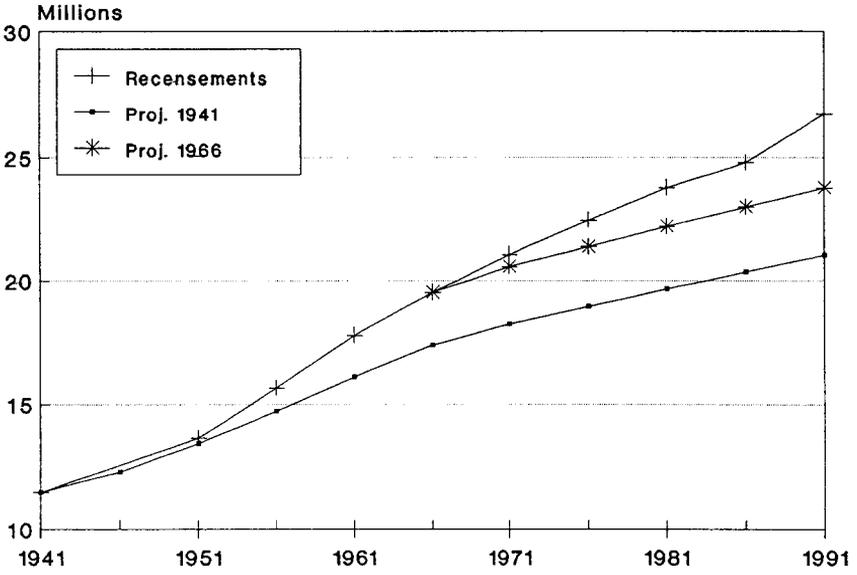


FIGURE 9 — Projection de la population sans migration, Canada, 1941-1991

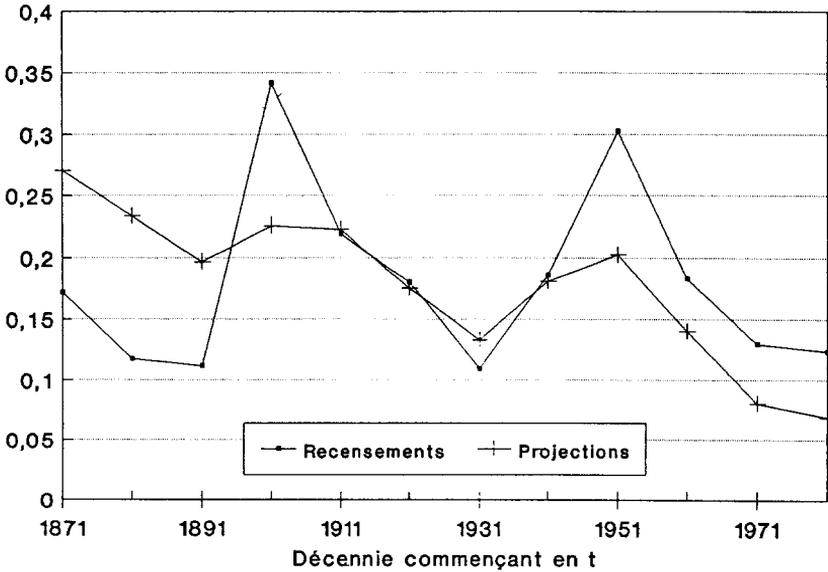


FIGURE 10 — Variation décennale de la population, 1871-1991

chaque recensement des années se terminant en 1 et les taux provenant des projections. Les taux des projections débutant en 1941 et en 1966 sont très semblables à ceux de la projection débutant en 1871 et nous ne les ajoutons pas au graphique.

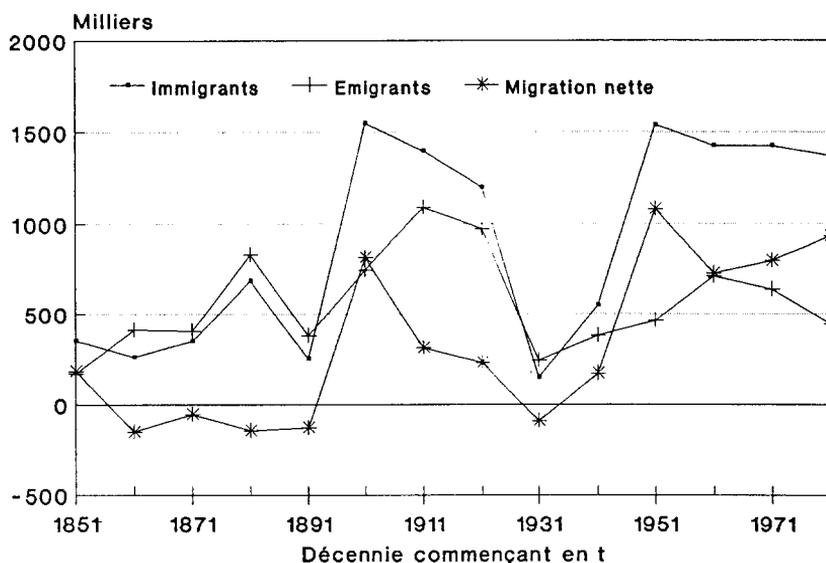
De 1871 à 1881, l'accroissement naturel projeté du Canada amène une variation de 27 % de la population, croissance plus forte que celle du Québec (25 %). Mais la variation observée entre ces deux recensements n'est que de 17 %, ce qui signifie que le solde a été très négatif. Ensuite, le mouvement naturel perd un peu d'ampleur, et le taux est de 23 % au début du siècle, mais la première décennie voit la population canadienne augmenter de 34 %; c'est la plus forte augmentation de la série que nous présentons. Des années 1920 aux années 1940, la croissance naturelle diminue et est très proche de la croissance totale, ce qui indique que la migration nette est très faible. Le baby-boom amène un taux de variation naturelle de 20 % dans la décennie 1950, où par ailleurs l'immigration nette est forte : la variation totale est de 30 %. Pendant les années 1980, le mouvement naturel donne une croissance de 7 %, tandis que la croissance observée est de 12 %.

Il faut noter qu'avant 1951 (sauf durant la décennie 1901-1911), la migration nette fait beaucoup baisser la variation totale pendant quatre décennies, ou a peu d'impact, pendant trois décennies. Depuis 1951, les mouvements migratoires contribuent positivement et de façon importante à la croissance totale de la population.

L'estimation des mouvements migratoires internationaux

Différents auteurs ont fourni des séries de nombres d'immigrants et d'émigrants par décennie pour le Canada. Nous présentons à la figure 11 la série retenue par George (1976), complétée par les données observées. Notons que les nombres varient beaucoup d'un auteur à l'autre; par exemple, George donne 1,1 million d'émigrants pour la décennie 1911 tandis que Keyfitz les estime à 1,5 million.

Depuis 1871, le Canada aurait reçu 11,9 millions d'immigrants et le nombre d'émigrants cumulé serait de 7,3 millions, si bien que la migration nette n'est que de 4,6 millions. Il y a de grandes fluctuations dans le temps dans l'arrivée des immigrants, qui viennent par vagues. Leur nombre dépasse le million dans les trois premières décennies de notre siècle, et de même depuis 1951. Les sorties dépassent les entrées jusqu'en



Sources : George, 1976; Statistique Canada.

FIGURE 11 — Migrations internationales, Canada, 1851-1991

1901, puis encore durant les années 1930. La décennie 1911-1921 a vu partir 1,1 million de personnes.

De 1871 à 1941, on estime le nombre des immigrants à 5,6 millions et celui des émigrants à 4,7 millions, tandis que de 1941 à 1991, on compterait 6,3 millions d'immigrants et 2,6 millions d'émigrants. Il est peut-être intéressant de mentionner que l'un des principaux facteurs de l'arrêt de l'émigration canadienne a été la fermeture des frontières des États-Unis en 1930; jusqu'à cette date régnait la libre circulation des personnes entre les deux pays. On peut se demander ce qui arriverait si, à la suite du libre-échange, la libre circulation des personnes était rétablie, comme elle existait autrefois en Amérique du Nord ou en Europe aujourd'hui.

Il aurait été intéressant de calculer ce que serait la population canadienne en tenant compte de l'immigration et en supposant l'émigration nulle, comme le suggère aussi Lavoie (1972 : 78), mais ces calculs dépassaient le cadre de notre présentation, plus centrée sur l'effet de la migration nette.

Il peut sembler paradoxal qu'un solde migratoire de près de cinq millions de personnes depuis 1871 ait eu si peu d'effet sur la population totale de 1991, mais l'impact des migrations négatives de la fin du XIXe siècle est plus fort que celui des mi-

grations récentes. En effet, la descendance des émigrants du siècle dernier se trouve à l'extérieur du Canada.

Simulations avec la fécondité et la mortalité constantes

À titre d'information, nous donnons au tableau 2 les résultats parallèles aux simulations faites pour le Québec avec les combinaisons de mortalité et de fécondité observées et constantes depuis 1871. La fourchette va de 9,6 millions (fécondité observée et mortalité constante) à 172 millions (fécondité constante et la mortalité observée)

TABLEAU 2 — Projections sans migration avec la mortalité et la fécondité observées et constantes, Canada, 1871-1991

	MORTALITÉ	
	Observée	Constante
FÉCONDITÉ	<i>Population (en millions)</i>	
Observée	25,9	9,6
Constante	172,2	62,4

LE QUÉBEC ET LE CANADA

Bien entendu, il ne faut pas comparer directement les projections du Québec et du Canada pour obtenir la proportion de la population du Québec dans celle du Canada. Il faudrait projeter la population du Canada moins celle du Québec, car si le Québec comptait dix ou douze millions d'habitants, sa part dans la détermination des niveaux de fécondité et de mortalité canadiens serait bien différente et les ferait changer; la population canadienne aurait été plus élevée. Malheureusement, nous n'avons pas d'estimations de la fécondité et de la mortalité du Canada sans le Québec.

Si l'on extrapole de la population du Québec à la population de souche française au Canada, la forte perte migratoire du Québec nous amène à abandonner ou du moins à nuancer l'idée reçue que l'équilibre linguistique canadien séculaire est basé sur la surfécondité française et sur l'avantage du groupe anglais en matière d'immigration; il faut ajouter que le pseudo-équilibre a aussi eu besoin d'une forte émigration du groupe québécois, au moment même où l'on observait une forte immigration dans le reste du Canada et même au Québec.

CONCLUSION

Sans migration depuis 1851, le Québec compterait aujourd'hui 12 millions d'habitants au lieu de 7 millions. Depuis la Confédération, le Canada aurait atteint 26 millions d'habitants en l'absence de migration, soit 1 million de moins que la population recensée. Cependant, sans migration depuis 1871, le Québec compterait 3 millions d'habitants de plus. Depuis 50 ans, la migration a peu d'impact sur sa croissance, mais elle a fait gagner près de 6 millions de personnes au Canada.

On peut se demander pourquoi le Canada n'a pas cherché à garder ses enfants plutôt que de recevoir tant d'immigrants, et pourquoi les Québécois partaient vers les États-Unis plutôt que vers l'Ouest, où l'on accueillait des milliers d'étrangers.

De nombreux pays européens d'émigration se sont convertis récemment en pays d'immigration. Le Québec, qui est encore en bonne partie un pays d'émigration, semble aussi prendre ce virage depuis quelques années.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURBEAU, Robert, et Jacques LÉGARÉ, 1982. *Évolution de la mortalité au Canada et au Québec, 1831-1931*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 141 p.
- CHARLES, Enid, Nathan KEYFITZ et H. ROSEBOROUGH, 1946. *The Future Population of Canada*. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique (Bulletin F-4), 62 p.
- GEORGE, M. V., 1976. *La Croissance démographique au Canada*. Ottawa, Statistique Canada, Recensement du Canada de 1971, Étude schématique, 99-701, 60 p.
- HENRIPIN, Jacques, 1968. *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique (Monographie du recensement de 1961), 425 p.
- JOY, Richard J., 1972. *Languages in Conflict: The Canadian Experience*. Toronto, McClelland and Stewart, 149 p.
- LANGLOIS, Georges, 1934. *Histoire de la population canadienne-française*. Montréal, Albert Lévesque, 309 p.
- LAVOIE, Yolande, 1972. *L'Émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1931. Mesure du phénomène*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 88 p.
- NAGNUR, Dhruva, 1986. *Longévité et tables de mortalité chronologiques (abrégées), 1921-1981, Canada et provinces*. Ottawa, Statistique Canada (89-506), 215 p.

ANNEXE

TABLEAU A.1 — Population totale du Québec, recensements et projections sans migration selon quatre années de départ (millions)

	Recensements	Année de départ			
		1851	1871	1941	1966
1851	0,89	0,89			
1856		1,00			
1861	1,11	1,13			
1866		1,28			
1871	1,19	1,44	1,19		
1876		1,62	1,33		
1881	1,36	1,81	1,49		
1886		2,01	1,66		
1891	1,49	2,24	1,84		
1896		2,48	2,02		
1901	1,65	2,75	2,24		
1906		3,05	2,49		
1911	2,01	3,40	2,78		
1916		3,79	3,10		
1921	2,36	4,24	3,47		
1926		4,74	3,88		
1931	2,87	5,17	4,23		
1936		5,58	4,56		
1941	3,33	6,02	4,92	3,33	
1946		6,64	5,43	3,66	
1951	4,06	7,42	6,07	4,08	
1956	4,63	8,26	6,76	4,54	
1961	5,26	9,15	7,49	5,03	
1966	5,78	9,96	8,15	5,47	5,78
1971	6,03	10,50	8,58	5,76	6,10
1976	6,23	10,94	8,95	6,00	6,35
1981	6,44	11,42	9,34	6,26	6,62
1986	6,54	11,79	9,64	6,47	6,84
1991	6,90	12,08	9,88	6,63	7,00

TABLEAU A.2 — Population totale du Canada (sans Terre-Neuve), recensements et projections sans migration selon trois années de départ (millions)

	Recense- ments	Année de départ		
		1871	1941	1966
1871	3,69	3,69		
1876		4,17		
1881	4,32	4,69		
1886		5,24		
1891	4,83	5,78		
1896		6,31		
1901	5,37	6,92		
1906		7,65		
1911	7,21	8,49		
1916		9,43		
1921	8,79	10,38		
1926		11,36		
1931	10,38	12,20		
1936		13,01		
1941	11,51	13,82	11,51	
1946		14,90	12,31	
1951	13,65	16,33	13,44	
1956	15,67	17,92	14,72	
1961	17,78	19,64	16,10	
1966	19,52	21,27	17,38	19,52
1971	21,05	22,39	18,24	20,55
1976	22,43	23,30	18,95	21,37
1981	23,78	24,20	19,67	22,20
1986	24,79	25,04	20,36	22,99
1991	26,73	25,87	21,04	23,77

RÉSUMÉ — SUMMARY — RESUMEN

DUCHESNE Louis. *ÉVOLUTION DE LA POPULATION AU QUÉBEC ET AU CANADA DEPUIS UN SIÈCLE ET DEMI EN L'ABSENCE DE MIGRATIONS*

Les projections de population sans migration établies avec les séries de taux de mortalité et de fécondité estimés ou observés depuis 1851 permettent d'établir un bilan à long terme des migrations au Québec et au Canada, en comparant les effectifs aux recensements et les résultats des projections. Sans migration depuis 1851, le Québec compterait 12 millions d'habitants en 1991 au lieu de 7 millions. Quant au Canada, la projection sans migration depuis 1871 donne 26 millions (sans Terre-Neuve), soit un million de moins que la population recensée. Si le Canada avait gardé ses enfants, il aurait pu se passer des 12 millions d'immigrants qu'il a reçus, et la population québécoise et française serait beaucoup plus importante.

DUCHESNE Louis. *EVOLUTION OF THE POPULATION OF QUEBEC AND CANADA OVER THE PAST CENTURY AND A HALF IN THE ABSENCE OF MIGRATION*

Population projections in the absence of migration—based on observed or estimated mortality and fertility rates since 1851—help provide a long-term assessment of migration in Québec and Canada, through the comparison of census data with the results of such projections. Without migration since 1851, Québec would have had 12 million inhabitants in 1991 instead of the observed 7 million. For Canada, the projection discluding migration since 1871 results in a population of 26 million persons (without Newfoundland), this being one million less than the latest census total. Had Canada retained its children, it would not have needed to compensate with its 12 million immigrants and the Québec and French-speaking population would have been much greater.

DUCHESNE Louis. *EVOLUCIÓN DE LA POBLACIÓN EN QUEBEC Y EN CANADÁ EN EL SIGLO Y MEDIO PASADO EN AUSENCIA DE MIGRACIONES*

Las proyecciones de población sin migración, basadas en las tasas de mortalidad y de fecundidad estimadas u observadas desde 1851, permiten establecer un balance a largo plazo de las migraciones en Quebec y en Canadá comparando datos de censos y resultados de las proyecciones. Sin migración desde 1851, Quebec tendría 12 millones de habitantes en 1991 en lugar de 7 millones. En cuanto a Canadá, la proyección sin migración desde 1871 da un resultado de 26 millones (sin Terranova), o sea un millón menos que la población total del último censo. Si Canadá hubiera sabido retener a sus hijos, no hubiera tenido que compensar con 12 millones de inmigrantes, y la población quebequense y de habla francesa sería mucho más importante.